

# CROSSROADS



Portrait d'un producteur d'ananas à Labo, Camarines Norte, Bicol, aux Philippines. © Isabel Corthier/AgriCord

## *Des mois chargés*

PAR DANIEL SZCZEPANSKI

Au cours des prochains mois, le secrétariat d'AgriCord organisera des ateliers virtuels pour faciliter la mise en œuvre de nos programmes conjoints et la collaboration en tant qu'alliance au sein et au-delà des programmes.

L'unité de gestion financière du secrétariat organisera des ateliers virtuels sur les règlements financiers, les exigences en matière d'audit et les bonnes pratiques en matière d'établissement de rapports. Une autre série d'ateliers se penchera sur les rapports techniques en mettant l'accent sur a) la fixation d'objectifs complémentaires et

d'indicateurs supplémentaires pour le FO4ACP et b) les enseignements tirés du dernier cycle de rapports. Les dates doivent encore être confirmées, mais restez à l'écoute !

Notre groupe de travail sur la gestion des connaissances a besoin d'un nouveau responsable. Si vous êtes intéressé(e), faites-le nous savoir (c'est-à-dire Daniel Szczepanski, [daniel.szczepanski@agricord.org](mailto:daniel.szczepanski@agricord.org)) ! Il s'agit également d'un appel général à des participants et collègues plus actifs au sein du groupe.

Enfin, la prochaine Commission de programme d'AgriCord se tiendra à Kampala (Ouganda) du 27 au 30 novembre 2023. Un grand merci à nos collègues de Trias Afrique centrale pour l'organisation de cet événement !

## *DANS CE NUMÉRO*

Des mois chargés  
p. 1

Commercialisation de la  
production locale de  
semences  
p. 2

Quelques enseignements  
sur l'agroécologie tirés  
de l'événement PAFO  
Knowledge  
p. 3

Pourquoi avons-nous  
besoin de partenariats et  
quels sont les éléments à  
prendre en compte ?  
p. 4

Notre impact  
p. 4

# Commercialisation de la production locale de semences

La sécurité financière d'une exploitation familiale peut être assurée comme celle de toute autre entreprise, en diversifiant ses revenus. La production et la vente de semences permettent d'accéder à un marché à forte valeur ajoutée ; cependant, la culture exige le respect de normes de production beaucoup plus strictes que pour la production de céréales, surtout si le producteur souhaite obtenir une certification auprès d'organismes agréés par l'État. Cette production locale, avec l'appui des organisations paysannes, permet de répondre aux besoins des agriculteurs en semences améliorées et de commercialiser des variétés adaptées au changement climatique.

Afdi, en collaboration avec la Fédération des Unions de Producteurs (Fupro) et la Fédération nationale des Producteurs de Semences du Bénin (FNPS-B), a proposé un partenariat avec la Coopérative Communale des Producteurs de Semences de Maïs (CCPSM), membre de la FNPS. Alors que l'Etat est très présent sur le marché des semences, les agriculteurs ont réussi à initier une vente groupée locale de leurs semences de maïs, qui est un véritable succès depuis 2019.

Cette première expérience commerciale réussie a permis de fédérer les membres de la CCPSM, créant un terrain fertile pour la poursuite du développement de la filière : augmenter la production et la vente directe de semences (20 tonnes en 2019 - 250 tonnes vendues en 2022), inspirer la Coopérative Communale des Producteurs de Semences de Savé (CCPS-S) pour produire des semences de soja et développer une stratégie à moyen terme

pour transformer cette initiative en une filière pérenne. Les deux coopératives de production de semences de maïs et de soja ont mis en place une cotisation par kilo de semences vendues pour financer les frais de fonctionnement, tels que les réunions de concertation de la filière et les réunions avec les organismes financiers (entre 7 et 10 FCFA selon les coopératives).

Ces coopératives souhaitent maintenant mettre en place un service d'accès au crédit de campagne et un service de location de matériel de culture et de post-récolte, afin d'assurer la mise en production des semences dans les meilleures conditions et de limiter les pertes post-récolte. Pour ce faire, les membres de la coopérative ont reçu l'appui d'Afdi sous la forme (a) d'une formation à la gestion, (b) d'une assistance à l'élaboration d'un plan d'affaires et d'une étude de marché, et (c) d'une mise en relation avec des institutions financières. Fédérer les membres d'une coopérative autour d'un objectif commun nécessite un long travail de réflexion sur les services à développer et leur capacité à être pérennes, afin qu'ils soient le mieux adaptés possible aux besoins.



© Afdi Nouvelle Aquitaine

Contacts et ressources

POUR PLUS  
D'INFORMATIONS,  
VEUILLEZ  
CONTACTER NOTRE  
COLLÈGUE PAULINE.

PAULINE.BURGEAT@  
AGRICORD.ORG

Pour en savoir plus,  
voici une ressource  
intéressante :

[Vers des systèmes de semences de soja efficaces au Bénin : Situation actuelle et perspectives pour la production et la livraison de semences de bonne qualité](#)



# Quelques enseignements sur l'agroécologie tirés de l'événement de connaissance PAFO

PAR LUKAS HADASCH

En mai, le secrétariat d'AgriCord a eu la chance d'organiser et d'animer une table ronde lors du Global Knowledge Management Event de la PAFO à Kigali, au Rwanda. Au cours de cette discussion, nous avons posé la question suivante : "L'agroécologie (AE) peut-elle devenir une alternative systématique à l'agriculture ? L'agroécologie (AE) peut-elle devenir une alternative systématique à l'agriculture conventionnelle ?

L'un des principaux problèmes est la répartition inégale des risques dans les chaînes de valeur, au détriment des producteurs primaires. Les marges de perte de productivité sans mettre en danger la vie de la famille peuvent être très minces et les agriculteurs en sont parfaitement conscients. Cette réalité conduit à des attitudes d'aversion au risque - préférant l'optimisation des systèmes de production qui sont familiers et évolutifs. Cette préoccupation a un poids réel et entre en concurrence avec les avantages potentiels à long terme de l'agroécologie dans les processus de prise de décision des agriculteurs individuels et des organisations agricoles.

Au cours de la discussion, il est apparu clairement qu'un passage potentiel à l'agroécologie ne peut être couronné de succès sur un front plus large que s'il peut être démontré que l'agroécologie génère de meilleurs rendements, des profits plus élevés et qu'elle s'avère plus intelligente et plus résistante. Mais ces cas sont difficiles à trouver et ne sont souvent pas

suffisamment mis en évidence pour les personnes susceptibles de les reproduire.

*Alors, comment l'agroécologie peut-elle fonctionner ?*

Comme vous vous en doutez, il n'y a pas de solution miracle ni de chemin facile, mais quelques règles empiriques sont apparues au cours de l'événement :

- Considérer l'agroécologie comme une approche holistique qui touche à tous les aspects de la vie.
- Ne pas imposer l'agroécologie aux agriculteurs, elle doit fonctionner pour eux.
- Canaliser les moyens vers le niveau local pour soutenir les transitions lorsqu'elles sont tentées.
- S'assurer d'une certaine forme de soutien gouvernemental continu
- Mobiliser un soutien financier et technique
- Donner aux agriculteurs les moyens d'apprendre de leurs pratiques et de les innover
- Mettre en place les installations nécessaires, et
- Former les agriculteurs en permanence et avec persévérance

En résumé : Si nous voulons opérer un changement paradigmatique parmi les petits producteurs, il faut répondre à leurs préoccupations essentielles. Sinon, c'est peine perdue. Nous pouvons soutenir la transition en clarifiant les concepts, en mobilisant l'engagement public et en travaillant (comme nous le faisons) sur les capacités des agriculteurs et des organisations agricoles.



QUESTIONS ?

PRENEZ CONTACT  
AVEC LUKAS !

LUKAS.HADASCH@AGRICORD.ORG

VOUS VOULEZ SAVOIR CE  
QU'EST L'AGROÉCOLOGIE  
?

[CLIQUEZ ICI POUR LES 10  
ÉLÉMENTS DE  
L'AGROÉCOLOGIE DE LA  
FAO](#)

INTÉRESSÉ PAR  
L'ÉVÉNEMENT KM DE LA  
PAFO ?

[CLIQUEZ ICI POUR LE  
RÉSUMÉ DE  
L'ÉVÉNEMENT DE LA  
PAFO](#)

AGRICORD 

PAFO 

# Pourquoi avons-nous besoin de partenariats et quels sont les éléments à prendre en compte ?

PAR MARTIN AGBOTON

Pour réfléchir à la qualité des partenariats dans le contexte de la recherche et de l'innovation menées par les agriculteurs, AgriCord a organisé une première série de réunions virtuelles en juin et juillet 2023 avec certains des partenaires de la recherche-action FO-RI et Alessandro Meschinelli du GFAR. Le travail sur les partenariats est une trajectoire à plus long terme. Les prochaines étapes exploreront cette question avec les organisations agricoles régionales et la PAFO. Elles abordent la question à un niveau plus stratégique, par exemple en influençant et en orientant les politiques de recherche agricole et en promouvant les bonnes pratiques.

Le partenariat est un aspect crucial des principes agroécologiques, qui mettent l'accent sur la cocréation et le partage des connaissances. Il est au cœur de la réussite ou de l'échec des processus multipartites. Pendant longtemps, les agriculteurs ont été considérés comme des bénéficiaires d'aide, de conseils et d'adoption de technologies innovées par d'autres. L'approche a été linéaire : la technologie est développée par les chercheurs et transférée aux agriculteurs par les services de vulgarisation. Dans de nombreux cas, cette approche a conduit à une faible adoption ou à une non-adoption, car elle ne valorise pas les connaissances des agriculteurs sur leurs réalités. Il est nécessaire d'évoluer vers la recherche et l'innovation conjointes, en reconnaissant les différents systèmes de connaissances, afin d'accroître l'impact. C'est pourquoi la qualité des partenariats est importante.

Lors de la première série de sessions FO-RI sur les partenariats entre la recherche et les agriculteurs, Alessandro Meschinelli du GFAR a présenté une série de critères qui pourraient être utilisés pour encadrer et évaluer les partenariats.

Voici quelques principes inspirés des 11 principes de la Commission suisse pour les partenariats scientifiques avec les pays en développement (KFPE) :

- Décider ensemble des objectifs/priorités : Les problèmes et les objectifs ont-ils été définis, en mobilisant différents systèmes de connaissances et en tenant compte des points de vue et des intérêts des différentes parties prenantes ?
- Partager équitablement les bénéfices : Équitablement signifie que certains partenaires peuvent avoir une plus grande part du gâteau, mais cela doit être convenu dans le cadre de discussions transparentes et équitables.
- Partager les responsabilités et les négocier : S'agit-il d'un accord entre égaux ou d'une décision imposée par certains ? Les modèles de prise de décision, de responsabilité mutuelle et de résolution des conflits doivent également faire l'objet d'un accord commun.
- Transparence et accès facile à l'information : Par exemple, tous les acteurs détiennent-ils une copie - sous une forme compréhensible - de la description du projet avec le budget complet ? Ou seuls certains partenaires ont-ils accès à ces informations ?
- Renforcement des capacités, formations : Le partenariat est structuré de manière à traduire les connaissances personnelles acquises par certains participants en capacités durables plus larges au sein des institutions parties prenantes.
- Diffusion des résultats : S'agit-il d'un effort mené en commun et sous des formes qui encouragent et permettent l'application ?
- Les résultats sont pertinents, scientifiquement crédibles, garantis et la durabilité des processus est recherchée.



## QUESTIONS ?

N'HÉSITEZ PAS À  
CONTACTER NOTRE  
COLLÈGUE MARTIN !

AGBOTONMARTIN@G  
MAIL.COM

# Notre impact

PAR DANIEL SZCZEPANSKI

Au cours des derniers mois, les agences agricoles et les organisations agricoles partenaires d'Amérique latine ont travaillé dur pour recueillir des témoignages sur l'impact du programme FO4LA, mis en œuvre conjointement avec COPROFAM. Ces histoires donnent un aperçu unique des résultats qui changent la vie des membres d'organisations agricoles qui fonctionnent bien. Ils démontrent également ce que les agences agricoles membres d'AgriCord peuvent faire là où c'est important.

Au Brésil, Joara Oliveira et l'OP Cooperbac ont décidé de se convertir à la production de café biologique. Cette transition a présenté des défis importants, car elle nécessitait une approche holistique : "Nous avons dû réapprendre à faire la transformation et à organiser l'espace et l'hygiène uniquement pour les aliments biologiques, y compris les véhicules de transport. C'est une grande responsabilité. Si un seul sac du chargement est contaminé, tout le travail de l'agriculteur est perdu". Les agriculteurs étaient habitués à l'utilisation de pesticides et d'engrais chimiques et se sentaient inquiets au cas où une maladie affecterait leur récolte. De plus, la certification de leur usine de traitement du café biologique a pris beaucoup de temps.



Joara Oliveira © Trias

Le projet a apporté une assistance technique spécialisée pour la production biologique et la certification de vingt-et-une familles de producteurs de café.

En collaboration avec les techniciens, les agriculteurs ont créé des normes pour faciliter l'achat conjoint d'intrants, tels que l'engrais vert et d'autres produits biologiques.

Les efforts de Joara et de ses pairs portent déjà leurs fruits. Cette année, Joara a déjà commencé à commercialiser des grains de café portant la marque de la coopérative. Elle a également enregistré cinq nouvelles marques de produits gastronomiques auprès de la coopérative. "En 2022, nous avons acheté du café à deux agriculteurs déjà certifiés et nous l'avons lancé sur le marché. Nous avons payé 2 600 reales le sac de 60 kg et l'avons vendu à 100 reales le kg. Cela a suscité l'envie et la confiance des agriculteurs du projet pour qu'ils restent fermes dans leur processus... Nous avons élaboré un plan d'entreprise et nous espérons augmenter les revenus de la coopérative de 40 % l'année prochaine. Nous avons établi un partenariat avec un exportateur qui versera une prime de 20 reales (3,80 euros) par sac aux agriculteurs qui se convertissent à l'agriculture biologique.

Il semble que ces succès se soient également répercutés sur les jeunes et les femmes agriculteurs. "Je remarque que plusieurs jeunes membres de la coopérative participent et apprennent à aimer la coopérative. Lors de notre assemblée, la participation des membres a été la plus importante de notre histoire, avec l'adhésion de vingt nouveaux membres, dont onze femmes".

Le changement a été profond à plusieurs égards. Le premier est d'avoir atteint l'objectif tant attendu de réduire l'exode des jeunes. La succession des générations semble désormais appartenir au passé. Le projet a également suscité chez les agriculteurs une plus grande confiance dans l'agriculture durable. On observe un changement de paradigme en faveur d'une planification de la production plus respectueuse de la biodiversité et d'une extension des surfaces cultivées en agroforesterie.



Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'UE, du FIDA et de la DGD. Les points de vue exprimés dans ce document ne reflètent pas l'opinion officielle de l'UE, du FIDA et de la DGD.

QUESTIONS ? VOUS  
VOULEZ PARTAGER  
VOTRE HISTOIRE ?  
UNE DISCUSSION  
AMICALE ?

CONTACTEZ-NOUS !

DANIEL SZCZEPANSKI  
- GESTIONNAIRE DES  
CONNAISSANCES ET  
DES RÉSULTATS  
(DANIEL.SZCZEPANSKI@AGRICORD.ORG)

LUKAS HADASCH -  
GESTIONNAIRE DE  
PROGRAMME  
(LUKAS.HADASCH@AGRICORD.ORG)

Suivez-nous sur Twitter :  
@FFP\_AgriCord #weareagricord



AgriCord est une alliance mondiale d'agences agricoles mandatées par des organisations d'agriculteurs. La mission de l'Alliance AgriCord est de promouvoir et d'aider à construire des organisations et des coopératives d'agriculteurs fortes, démocratiques, inclusives et professionnelles et, de cette manière, de stimuler le développement.